

A cette période si critique de leur histoire, les Canadiens-Français doivent se féliciter d'avoir pu posséder un chef comme Louis-Hypolite LaFontaine, si éminemment doué sous le rapport mental, moral et physique. Ce fut aussi, pour la paix et le bien-être futur du Canada, un hasard providentiel qu'il ait pu se rencontrer, en l'occurrence, un Canadien de langue anglaise d'un esprit aussi large et éclairé que Robert Baldwin pour unir ses forces avec LaFontaine dans la lutte si importante qui était sur le point de s'engager. C'est ainsi que fut inaugurée et cimentée l'union des deux grandes races du Canada, reposant sur la seule base possible, celle des intérêts communs des deux races.

LaFontaine est l'une des plus nobles figures de l'histoire du Canada. Possédant des connaissances très étendues, un caractère moral inattaquable et le plus ardent patriotisme, sa carrière est une de celles dont les Canadiens ont le plus raison d'être fiers. Physiquement, LaFontaine était bâti en athlète. Dans sa jeunesse, il avait été renommé pour sa force corporelle. De taille moyenne et massive, son corps vigoureux était couronné d'une noble tête, rappelant par les traits ceux du grand Napoléon. La face, illuminée par le génie, avait une expression habituelle de calme et de sérénité. Son discours était grave et assuré, et tout dans ses manières portait l'empreinte de cette distinction intellectuelle qui était son trait prédominant. Porté au radicalisme dans sa jeunesse, LaFontaine s'était assagi avec l'âge et avec la dure expérience gagnée dans la lutte ayant précédé le soulèvement de 1837; et dans la suite ses actions furent toujours guidées par un jugement calme et pondéré, par une sagesse mûrie et par un dévouement à toute épreuve aux méthodes constitutionnelles. Ainsi que le plus grand nombre des jeunes gens de l'époque, LaFontaine dans sa jeunesse se laissa dominer par Papineau, qui avait vingt ans de plus que son jeune lieutenant si heureusement doué. Mais LaFontaine n'était pas de ceux qui se font durant longtemps les partisans aveugles d'un homme, si éminent soit-il. Après les jours orageux de sa jeu-

---

vastes agglomérations d'hommes que l'on voit en Asie, devenues presque ingouvernables à raison de leur masse et de leur inertie, et comme arrêtées dans une espèce de barbarie matérielle, plus vile que la barbarie sauvage qui existait autrefois dans le nouveau monde."

Depuis que ce qui précède a été écrit, le cours des événements a prouvé que Garneau avait raison quand il prédisait que l'avenir pourrait tromper les calculs de ceux qui se montraient les ennemis du peuple canadien-français. Les Canadiens-Français sont devenus depuis lors un peuple de près de trois millions, tout en ayant conservé leur religion, leurs lois, leurs coutumes et leur langue, et ils jouissent maintenant de la plus grande liberté politique. Il faut convenir cependant, que cela est en grande partie dû à George-Etienne Cartier, qui, en jetant les bases d'une union fédérale au lieu d'une union législative des provinces, a fait stipuler que les Canadiens-Français auraient non seulement voix légitime dans les affaires du Dominion, mais garderaient aussi leurs lois, coutumes et institutions, et seraient souverains dans leur sphère distinctive de la province de Québec.